

AFFAIRES CULTURELLES EXPO

Le Japon en images tremblées

📄 TEXTE : SONIA DESPREZ

Exposé au BAL, le travail de trois photographes nippons, de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, montre le mouvement perpétuel qui agite l'archipel. Mais la beauté est surtout à chercher dans l'excellente sélection de films qui accompagnent l'exposition.

Trois photographes se succèdent dans "Tokyo-e" pour illustrer le titre de cette exposition, qui signifie à la fois « Vers Tokyo » et « Les images de Tokyo ». De la même manière, explique Diane Dufour, la directrice du BAL, le mot signifiant « paysage » en japonais désigne également « le vent ». Comme ces mots le font si bien, les images cherchent à leur tour à montrer un mouvement perpétuel, fortement ancré dans l'esprit des habitants d'un archipel récemment victime d'un très violent tremblement de terre, d'un tsunami et, ironie de l'histoire, d'une catastrophe nucléaire. Le premier artiste, Yukichi Watabe, n'est pas célèbre. Il a "simplement" suivi, en 1958, l'enquête d'un détective tokyoïte sur les traces d'un tueur en série usurpateur d'identités. Il en résulte une sorte de feuilleton photo qui suit le policier dans les bas-fonds de la ville. Au fil des planques, interrogatoires et filatures, l'enquête piétine, mais « comme chez Antonioni, commente Diane Dufour, le non-événement permet de se poser des questions essentielles ». **La ville comme un labyrinthe, la perte de l'identité et des certitudes...** La beauté interlope des images noir et blanc, le détective, trench beige, casquette plate et cigarette au bec, tout renvoie tellement au cinéma américain de l'époque qu'il est difficile de croire qu'il s'agit bel et bien d'un documentaire photo 100 % japonais.

Figure majeure de la photographie nippone, Yutaka Takanashi propose une autre exploration de Shitamashi. Ce quartier populaire de Tokyo miraculeusement épargné par le grand séisme du début du XX^e siècle, mais aussi par les bombardements de 1945, n'a pas échappé à l'américanisation rampante. Dans les clichés grand format de boutiques, maisons, façades, comme figées et désertées, avec une folle profondeur de champ, et envahis de sodas et cigarettes américains, on perçoit « la fin du Japon éternel ».

Toute la salle du sous-sol est investie par un plus jeune artiste, Keizo Kitajima, « qui a rejeté les codes de la photographie documentaire et artistique, car ils ont servi la propagande du régime japonais ». En sondant la vie nocturne d'une base américaine japonaise, puis en transformant une galerie en boîte noire sur les murs de laquelle il projette son propre corps, tel un Warhol nippon survolté, puis en allant faire des portraits dans des grandes villes du monde, Kitajima, lui aussi, est en quête d'identité. Savoir tout cela

Infos pratiques

"Tokyo-e", jusqu'au 21 août au **BAL**, 6, impasse de la Défense, 18^e. M^o Place de Clichy. Du mer. au ven. de 12 h à 20 h, sam. de 11 h à 20 h, dim. de 11 h à 19 h, nocturne jeu. jusqu'à 22 h. Tél. : 01 44 70 75 50. Entrée : 3-4 €.

"Identités japonaises", cycle de films jusqu'au 30 juillet au Cinéma des cinéastes, 7, av. de Clichy, 17^e. Séance : 6 € ; séance + exposition au BAL : 8 € ; pass cycle complet : 30 €.